L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 MAI 1863 Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 7 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. T. Montgomery, rue du Camp No 91—beurre, graisse, chandelles, amidon, jambons, café, tabac, whisky, &c.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan—marchandises sèches, chapeaux et linge fait.

Par F. Trinchard, No 42, rue Gravier—sumac avarié.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, et demie, dans la rue Gravier No 42—sucre écrasé.

Par J. P. Bulseau, à 9 heures, au coin des rues Magazine et Gravier—épicerie et provisions.

Par D. E. Murphy, à onze heures, aux Nos 42 et 44 de la rue Tchoupitoulas—marchandises diverses.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54—jambons, beurre, fromage, porter, vin rouge, eau de vie, &c.

Par H. H. McLean, à onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier—chandelles, mackereaux, beurre, graisse, morue, farine, faves, &c.

Par E. Roger & Co, à 8 heures et demie P. M., sur la levée, en face du marché aux viandes. Deuxième District—vin rouge.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au poteau 20, Deuxième District—pommes de terre—à onze heures, dans la rue Natchez, No 91—jambons, beurre, fromage. A—A midi, dans la rue du Camp, No 91—thé.

Autres nouvelles par la voie du Sud.

Extraits de la Tribune de Mobile du 28.)

AFFAIRE DE TUSCUMBIA

Le rapport suivant appartient au *Huntsville Confédérate* :

Vendredi dernier, la cavalerie confédérée, sous le colonel Roddy, rencontra à Big Bear Creek un corps de l'ennemi, de quatre brigades de toutes armes, divertiment estimé à 4,000 ou 5,000 hommes, et engagea avec lui un combat qui dura presque tout le jour. Un cavalier de Roddy dit que son régiment a perdu trois hommes ; quelques autres furent blessés ou faits prisonniers, mais beaucoup de ces derniers furent repris par nos troupes, et un très petit nombre resta entre les mains des Fédéraux. On dit que la perte de l'ennemi a été beaucoup plus forte, y compriss la mort d'un colonel.

Nous avons eu dire que le nombre des prisonniers fédéraux établis de 176 mais 79 seulement sont arrivés ici—13 dans la nuit de samedi et 66 dans l'après midi de mardi 45 viennent des États allemands et 3 de la Suisse, 1 de l'Irlande, 1 de l'Angleterre, 2 du Dakota Territory, 1 du Missouri et 1 du comté de Washington, Vel. Les autres étaient d'origine Yankee, sans mélange. Après le combat, Roddy se replia sur une forte position à 20 milles de Tuscumbia, et l'ennemi après s'être avancé de plusieurs milles, se retira de travers dans le Big Bear Creek.

On annonce le débarquement de 5000 Yankees à East Port ; le but de l'ennemi est de marcher sur deux colonnes, l'une devant gagner le chemin de fer de Memphis et Charleston, et l'autre traverser beaucoup plus haut le Big Bear Creek et se diriger sur Tuscumbia par le côté de Florence. D'après ce que nous apprenons à l'ennemi être déçu dans leurs plans.

Depuis que des lignes sont écrites, nous avons reçu l'information que l'officier yankee tué au fort par les colonel Hunt le mai 7 Cavalerie, commandant un bataillon de cavalerie (smonted) appelé le North Alabama Cavalry, composé de miliciens du comté de Winston, Alabama, du Nord Mississippi et du Tennessee.

Du Tennessee.

Il nous arrive des avant postes tout un bulletin de bruits et de nouvelles. L'ennemi s'avance. Au moins a-t-on pu en avant des corps de troupes en nombre formidable dans deux directions, vers Washington et par la route de Murfreesboro. Il y a deux mois que cette bagatelle de cavalerie fédérale, et Wartrace est investi par un nombre égal de troupes. Nous ne savons qu'elle conduite les a eu tenu envers les habitants de McMinville.

Beaucoup de gens croient que ces opérations indiquent une nouvelle générale en avant ; mais nous regardons ces mouvements comme des affectations de stratégie.

Le combat à Tullahoma a été une victoire signalée pour nous. Il est arrivé ici un grand nombre de prisonniers qui ont été mis en liberté par voie.

(*Chattanooga Rebel* du 24.)

Correspondance spéciale de la Tribune.

Tullahoma, 23 avril 1863.

Des mouvements insolites de l'ennemi opérés depuis quelques semaines, révèlent le fait que Rosecrans, dépouillé sous forcée pour faire un autre grand effort dans le but de rendre maître du Tennessee. Le général Johnston est tellement tenu informé par le gouvernement de la grave responsabilité qui pèse sur lui, il veille sans cesse et s'occupe avec une activité sans relâche de compléter ses plans.

Le temps est brillant, agréable et très favorable aux opérations. Il y a deux jours, et les 15e et 27e régiments longeaient de la voie de Alabama portant du calme de l'atmosphère et donnant faire de digne adieux ailleurs sans du Tennessee qui leur ont donné que ses larges bienfaits leur offrirent un grand concert à Winchester samedi dans la soirée.

Perte de la goélette Gil Blas.

Nous regrettons de prendre, dit la *Tribune* de Mobile du 29, la perte de la goélette *Gil Blas*, sous le commandement du capitaine McKim. Le *Gil Blas* échoua, vendredi matin, à 7 milles au-dessus de la rivière Perdido. Le capitaine dit qu'il navigeait de compagnie avec plusieurs autres bâtiments quand quatre canonnières fédérales, deux de Pensacola et deux de la barre de Mobile, survinrent et commencèrent la chasse.

Il rapporte encore que les goélettes *Zouave Planter* et *Beckie* sont positivement prises et qu'il est presque certain que les goélettes *Anabaum* et *Rapple* ont subi le même sort. Le dernier mentionné a été pris à la barre de Perdido, par Arrington, de la troupe de ville, où mit immédiatement à l'œuvre pour déchargeur la cargaison et réussit en grande partie. Il dit qu'un jeune schooner, chargé par quelques Fédéraux avait abordé le *Gilblas* et avait pris feu de son équipage, ce qui avait coûté la vie à deux Fédéraux. Ils s'en furent, et le *Gilblas* fut ensuite incendié avec ce qui restait de la cargaison consistant en bœuf, porc, cloux, poisons secs, plomb, articles de médecine, café, cigares, liqueurs, &c.

Récoltes et prix.

Les journaux de Richmond continuent à enregistrer la chute des prix du blé, les provisions et la hausse des bons confédérés. Tout le coton est actuellement à 177. Cette hausse rapide est forme doute l'espoir d'une amélioration dans notre circulation.

Les 8 p. 0/0 sont à 105 1/2 pour les coupons et pour les bons, payables en 1874, à 110 1/2. Les bons de 6 p. 0/0, payables en 1871, sont à 104. Les bons à 8 p. 0/0, payables en 1868, à 103. Les billets de trésor portant intérêt ont été vendus à 99 1/2 et 99 3/4.

On lit dans l'*Examiner* du 29 :

Les tons de l'emprunt des 15 millions se sont vendus jusqu'à 177. Il est probable que c'est là seulement le début de la hausse car les stocks se vendaient récemment à Nassau à 200 en 0/.

Sans aucune exception, toutes les nouvelles sur les récoltes prochaines de la Confédération sont excellentes. Le froment est particulièrement bien et dans trois ou quatre semaines nous marché sans de la nouvelle farine—Le maïs est généralement à la baisse. Il y en a encore beaucoup dans le pays et nous qui en voulons, devient à craindre que une partie sur suite de la baisse probable. Ce maïs retardataire sera donc envoyé au marché.

Le Charleston *Mercury* dit que les récoltes inspirent de brillantes espérances à Abbeville, Barnwell, Edgefield et à d'autres districts. Une lettre d'Abbeville dit : Je n'ai connaissance que ce district sera de 75 à 100,000 boisseaux de blé à vendre, de plus en plus autant pour Edgefield.

Le prix du riz baisse ici et partout. Il peut cependant y avoir une raison de cela, indépendamment de la belle apparence des récoltes et de la diminution de la circulation, et c'est la difficulté, bien plus l'impossibilité, de conserver le vieux riz pendant l'été.

UNE PUISSANTE INTERVENTION.—Il y a quelque temps, une attaque de guérilles dirigée contre un corps fédéral, sur la route de Bayou Sara et de l'Atchafalaya, fut repoussée avec de grandes pertes, et plusieurs prisonniers restèrent entre les mains des vainqueurs. Une cour martiale formée par place, prononça sommairement une sentence de mort contre les captifs. Cependant ceux-ci, s'étaient mis en route le lendemain matin sur le lieu de l'exécution, bien qu'il protestât énergiquement n'avoir au cunement trempé dans l'expédition des guérilles, ou fit une préparatifs pour le fusiller.

Au moment où le peloton de service allait faire feu, une jeune fille s'élança vers le condamné, déclara qu'elle était sa fiancée, et implora la clémence du capitaine. Celui-ci fut inexorable, et ordonna qu'on l'éloignât de force. Elle résista, et dans la lutte elle tomba à genoux, et supplia de ses soldats de vouloir, laissant voir en sa poitrine un remède mortel qui venait.

La jeune fille n'eut pas plus tôt aperçu ce signe, qu'elle se dégagea par un effort suprême, et couvrant de nouveau son sein de son corps, avec un geste convulsif et d'une voix vibrante, elle s'écria : "Tirez maintenant, si vous l'osez !" Et, faisant face aux soldats, elle fit le signe pour tomber aux *Mottes* de la mitrailleuse. Un groupe d'officiers accourut à cette scène, le capitaine en a un des mots et, d'une voix accentuée, ordonna que, par égard pour la jeunes femme dont le sentiment filiaux se manifestait avec tant d'énergie, l'exécution fut renvoyée au lendemain à sept heures du matin. La garde fut doublée et le prisonnier réintégré dans sa prison.

Le lendemain arrivé, le frère et la sœur avaient disparu, malgré la vigilance, dont ils avaient été l'objet : personne n'a pu dire comment s'était effectué l'évasion. Pendant la soirée de la veille, un réunion des membres de la compagnie appartenant à l'ordre mécanique avait eu lieu chez le capitaine où l'on avait reconnu que la jeune fille avait passé par tous les grades d'ordre jusqu'à celui de *Maître*. Comment et où, c'est ce qu'elle avait refusé de faire connaître. Elle a son frère étaient depuis six semaines seulement aux Etats-Unis, où ils étaient venus d'Irlande avec l'intention d'acheter une ferme et d'y faire venir ensuite leur mère et leur jeune frère. Le jeune homme ignorait que sa sœur fût initiée ; tout ce qu'il savait, c'est que leur père était de son vivant, *vénérable* d'une loge dans leur pays natal.

LOUISIANA ACADEMY.—Nous appelons l'attention des familles sur cette institution dont nous constatons avec plaisir la vogue croissante. Les élèves y font de rapides progrès, grâce aux soins intelligents du directeur, M. le colonel A. Ferrier, que secondent des professeurs de premier ordre. De vastes salles qui viennent d'être complétement restaurées permettent de satisfaire à de nombreuses demandes. Pour les conditions, voir à l'annonce.

FARINE sur la marque B. F. BYNELL & Co à en ou, sorte et qu'à l'échantillon 400 barils de farine extra et superfine—Voir aux annonces dans une autre colonne.

Grand concert à l'Opéra.

Nous ne croyons pas avoir besoin de solliciter encore une fois les sympathies du public bienveillant et éclairé de la Nouvelle-Orléans en faveur de la jeune et intéressante bénéficiaire qui après avoir figuré comme amateur dans tous nos concerts de charité, inaugure, ce soir, la carrière musicale à laquelle elle se destine. Mademoiselle EMMA BOURNOS est née à la Nouvelle-Orléans, elle a seize ans à peine, et si, comme nous en sommes convaincu, le concours de notre population ne lui fait pas défaut, elle est assurée d'un brillant avenir. Merveilleusement douée par la nature d'une voix fraîche, sympathique et bien timbrée, elle a déjà tous les avantages d'excellentes études musicales, et il ne manque plus à son talent que le cachet de perfection et la consécration qui ne s'acquièrent que dans la capitale des arts.

Les morceaux que mademoiselle Bournos doit chanter ce soir sont : un duo de la *Dame Blanche*, l'air du *Barbier de Séville* et les grandes variations du *Carnaval de Venise*, avec accompagnement de violon et de piano. Ces trois morceaux difficiles sont éminemment propres à faire ressortir toute la souplesse de son organe et toutes les ressources de son talent de chanteuse.

On a déjà vu, par le programme que nous avons publié, que Mlle Bournos a obtenu le concours de plusieurs de nos amateurs les plus distingués et de quelques uns des meilleurs musiciens de notre ville. Mademoiselle F..... qui sait si bien tirer parti d'une admirable voix, chantera l'air de *Romeo et Juliette* et la scène et l'air du *Prophète*. Mademoiselle D..., gracieuse chanteuse, à la voix fraîche et pure chantera une mélodie dramatique : *L'Enfant égaré* et l'air de *Robert le Diable*, "Va, ma fille". et ils, nous entendrons M. M..... le ténor favori de nos concerts dans le duo de *La Dame Blanche* avec Mlle Bournos, et dans le duo de *Bénévent* avec M. L... baryton distingué qui doit chanter, en outre, le grand air de *La Favorite*.

La partie instrumentale n'est pas moins riche que la partie vocale. Elle comprend deux morceaux pour le piano : *La prière de Mozart*, exécutée par M. P..., jeune amateur de talent et le morceau de *Liszt sur Normal*, exécuté par Mlle R..... deux quatuors exécutés par MM. Oliveira, Dantonnet, Greuling et Mayer, et un quintette exécuté par un amateur, qui possède un talent remarquable sur la flûte, et MM. Oliveira, Dantonnet, Mayenet Hoplh.

Ce sera donc, comme nous l'avons dit, une solennité musicale qui mérite, à tous les points de vue, d'attirer la foule. Le concert commencera à sept heures et demie.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE.—Hier soir, vers neuf heures, le feu a pris naissance dans cinq du magasin de MM. Rousset & Gentis, rue du Canal, entre les rues de Chartres et Decatur, mais, grâce à la promptitude des pompiers et à leur zèle, il a pu être éteint avant de prendre du vent, à de étouffé avant qu'il eût causé aucun dommage sérieux.

DESERTEURS.—John O'Brien, Ben Barnale et James Ward, déserteurs de l'armée du général Banks, viennent d'entrer ici.

Ils ont avoué qu'après avoir quitté l'armée ils ont dévaré de soldat en des intérêts que des planteurs amnistiés, et qu'ils ont été jusqu'au delà de la Baie Berwick. Les esclaves s'étaient sous-entre contre leurs maîtres, l'avaient attaché à un arbre, l'avaient battu et laissé pour mort puis lui avaient pris son argent. D'autres planteurs les avaient arrêtés et jetés dans des prisons. Ils ont dit que O'Brien et ses compagnons étaient parmi les plus intéressés, et particulièrement entre eux la somme qui était de cinq mille piastres en or et en argent. Les trois soldats vinrent en ville où ils dépensèrent l'argent au moment de leur arrestation.

COUR PRÉVOTALE.—*Mercredi matin*—Caroline Lyons, arrêtée pour avoir insulté les enfants d'une Allemande de la rue St-Louis en les appelant petite Allemands yankees et en leur disant que le drapeau qui flottait à la main ne flotterait pas longtemps au dessus de leurs têtes, a été condamnée à dix piastres d'amende.

Edw. Sullivan et Jas Kay étaient accusés d'avoir reçu et volé du bois de construction au préjudice de Chas Gelieso. Celui-ci a déclaré qu'il a acheté, le 25 avril, une propriété située à l'angle des rues Poydras et Galvez, que des individus y avaient pris du bois par charretées. Kopf occupait la maison et lorsque le plaignant lui reproche sa conduite, il répondit que le bois lui avait été donné par l'ancien propriétaire, M. Kean, officier dans l'armée fédérale. Plusieurs témoins ont déclaré avoir vu Sullivan des charretées de bois, mais n'ont pu dire d'où elles venaient. Les deux accusés ont été renvoyés de la plainte.

Sur la demande de M. Field, l'interrogatoire des officiers de l'*Union*, qui a fait sombrer le ferry, a été renvoyé au vendredi prochain, à quatre heures de l'après-midi.

BILLETS CONFÉDÉRÉS.—Dans le cours d'une discussion qu'avait soulevée une réclamation, M. Field, avocat de la personne à qui le tribunal avait antérieurement ordonné de quitter la somme, a fait observer que cette personne avait mille piastres en billets confédérés. "Je prie la Cour, a-t-il ajouté, d'autoriser la vente d'une partie de ces billets, afin que nous eliens puisse faire face à ses obligations."

Le crédit que le général Bowen donnerait un ordre à cet effet, car j'ai été informé qu'il avait l'intention de permettre aux ennemis ayant été obligés d'emporter des billets confédérés.

Le juge a consenti, et le client de M. Field a de suite remis la somme au greffier.

J. AUBE.—M. J. Aube 65, Charles, a reçu, par le steamer Geo. Washington, un choix d'articles de nouveauté, de bijouterie et de parfumerie sur lesquel nous appelons l'attention des dames. Ces articles seront vendus à prix réduits, sur que l'éprouvent en soit rapide.

BOIS DE CHAUFFAGE.—Nous appelons l'attention des entrepreneurs et des marchands de Bois de M. J. Ruel, qui vient de nous, rue Bienville No 92, un chantier de bois de chauffage.

FARINE ET BISCUIT DE MER.—J. B. Vanhorn, rue des Magasins No 65, offre à vendre un immense approvisionnement de pain de bord, bon pour les bateliers, et de farine à bon marché de diverses marques et sauf à farine de cidre. Voir annonce.

PROVISION.—M. F. E. Kopp, rue Poydras No 62, a constamment à vendre : Epaules bacon, plats côtés de soises, jambon passés au sucre, farine extra, &c. &c.

ATTENTION.

M. J. P. Boisseau vend des groceries et des provisions, en mai, à six heures, à son magasin situé au coin des rues Magazine et Gravier—Voir l'annonce.

M. E. T. Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, jeudi, 7 du courant, à midi, dans la rue du Camp, No 91 : beurre Goshen de choix, graisse, farine, chandelles extra Rio, sucre, foin du Nord, &c. A onze heures, dans la rue du Camp, No 87 : beaux meubles et quatre beaux buggies. A 11 heures, au poteau 20, Deuxième District : 500 barils pommes de terre.—A 11 heures, à l'entrepôt No 61 de la rue Natchez : jambons, beurre, chandelles, &c. La vente est parfaite. Voir aux annonces.

M. H. H. McLean, vend à l'encan, ce matin, à 11 heures, au coin des rues Magazine et Commune—jambons, épaules, huile Bagnol importée récemment, farine, riz, &c.

Les passagers du SE GENEVIEVE sont priés d'envoyer leurs billets à bord demain vendredi, 8 du mois courant, le navire devant partir ensuite.

Nile Orléans, 7 mai 1863.

EUG. ROCHEREAU & CO.

AVIS.

Les consignataires de marchandises sur le TRADE WIND, lesquelles ont été vendues à Port Royal, sont priés de prendre connaissance immédiatement, au bureau du soussigné.

8 mai—3

RICHARD B. IRWIN,
Rue des Magasins No 33.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles des Opelousas.

Nous réunions de l'*Era* de ce matin une lettre relative au meurtre du capitaine Dwight et datée du 4, des Opelousas.

Le capt. Dwight de l'état-major du général Arateuse, était parti ce matin avec des dépêches pour son frère le gén. Dwight et était arrivé sur les bords du bayou Cournableau quand trois guérillas apparurent subitement et lui ordonnèrent de s'arrêter et de descendre de cheval. Le capt. Dwight était sans armes et n'avait d'autre alternative que celle de se rendre. Ce qu'il fit. Mais les guérillas ne voulant pas de prisonnier, d'après la version du correspondant de l'*Era*, lui tirèrent deux coups de revolver dont l'un l'atteignit à la jambe et l'autre à la tête. Ce dernier coup fut fatal. Une balle qui avait frappé entre les deux yeux et pénétré dans la cervelle causa une mort immédiate.

Les guérillas laissèrent le corps sur la route et s'enfuirent dans les bois. Il fut trouvé par quelques hommes de la cavalerie du général Dwight, sous la garde d'un petit blanc qui avait vu toute l'affaire. On fit fouiller les bois dans toutes les directions, mais on ne sait encore si les meurtriers ont été arrêtés.

Le corps du capitaine Dwight sera envoyé à la Nouvelle-Orléans, sous la charge de son frère, et de la ou Noel.

A la réception de la nouvelle, le général Banks a lancé l'ordre suivant :

QUARTIER GÉNÉRAL, DÉPARTEMENT DU GOLFE.
Nile-Orléans, 4 mai 1863.

Ordres spéciaux No 108.

[Extrait.]

12.—Le brigadier-général Dwight fera arrêter immédiatement tous les blancs mâles, jusqu'à concurrence de cent, dans les environs de lieu où le meurtre a été exécuté, et il les fera conduire à la Nouvelle Orléans où ils seront détenus sous bonne garde jusqu'à nouvel ordre, à moins qu'ils ne prêtent serment de fidélité à la cause de la liberté. De New York les commissaires ont informé que en retire à la Nouvelle Orléans le but de ne pas laisser les Yankees à la Nouvelle Orléans, mais de les envoyer